

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXXXIX. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E LXXXIX.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Bath.

A SIX - HEURES du soir, tout le monde se rend ici dans le vestibule dont je t'ai parlé. On y fait plusieurs tours de promenade; ensuite, on se détache par bandes, & on va s'asseoir autour des tables à jeu. Il y a un homme qui indique à chacun l'endroit où il doit perdre son argent.

Je me rendis avant-hier au soir dans ce vestibule comme les autres, accompagné de mon Baronet. Nous nous asîmes à coté d'une grande cheminée, qui est au milieu de la salle, d'où nous pouvions découvrir toute l'assemblée: c'étoit pour moi un monde nouveau.

“ Monsieur, dis-je à mon compagnon,
“ j'habite ici une terre étrangere, voudriez-vous avoir la bonté de me mettre au fait du país? Je le veux bien,
“ me répondit-il; & pour vous épargner la peine de me proposer questions sur questions, je vais faire quelques réflexions préliminaires.

TOM. IV.

N

“ En

“ En général, reprit-il, tous ceux que
“ vous voïez ici, sont des valétudinaires
“ attaqués d'une maladie incurable, qui
“ est l'ennui. Comme ils ne se suffisent
“ point à eux-mêmes, & qu'il n'y a rien
“ qu'ils craignent tant, que de se rencon-
“ trer tête-à-tête avec leur personne, ils se
“ fuient continuellement. Pour cet effet
“ ils galopent toute l'année, de Londres
“ à Scarborough, de Scarborough à Tun-
“ bridge, de Tunbridge à Bath; mais
“ l'ennui ne les quitte pas pour cela, il
“ entre dans leurs chaises de poste, ou
“ monte en croupe avec eux: car des
“ gens, pour m'exprimer ainsi, qui n'ont
“ pas la valeur d'un vuide, en trou-
“ vent par tout; ils sont aussi embar-
“ rassés ici de leur figure, que dans
“ la capitale, où ils embarrassent les au-
“ tres. Cela vient, je crois, de ce qu'il y
“ a chez nous trop de rentiers, je veux
“ dire, de gens qui n'ont d'autre affaire,
“ que celle de dépenser un revenu por-
“ tatif; car les marchands, & ceux qui
“ tiennent à une profession, n'ont pas
“ besoin de cette ressource: comment
“ s'ennuieront-ils? A peine ont-ils le
“ tems de vivre.

“ C'est-

“ C'est-à-dire, interrompis-je, que tous
 “ ceux que nous voïons ici, sont des ren-
 “ tiers de l'état? Non, non, me répondit-
 “ il, il y en a qui n'ont point de rentes,
 “ & qui viennent ici pour en faire; cette
 “ salle leur tient lieu de patrimoine.
 “ Plusieurs viennent y cacher leurs in-
 “ quiétudes, & oublier leurs chagrins do-
 “ mestiques, que leur séjour à Londres
 “ leur rend présents; un grand nombre
 “ s'y rend machinalement, beaucoup par
 “ habitude, plusieurs par tradition: ils ont
 “ lu dans les archives de leur famille
 “ que leurs bifaïeux faisoient tous les ans
 “ le voïage de Bath. Ceux-là, parce-
 “ qu'ils y sont entraînés par la compa-
 “ gnie; ceux-ci, par indifférence, & sans
 “ aucun dessein prémédité; les derniers,
 “ parcequ'il y a un chemin fraïé de
 “ Londres à Bath.

“ A l'égard des femmes, il entre plus
 “ de réflexions dans ce voïage. En géné-
 “ ral, ce n'est pas le hasard qui les con-
 “ duit à ces bains; quelque intrigue d'a-
 “ mour, la liberté, le jeu, la danse, &
 “ l'idée des divertiffemens les y amènent.

“ Monsieur, lui dis-je, quel est ce vi-
 “ eillard qui se promene de rang en rang,
 “ derriere les tables, & qui a une espèce

“ de cour après lui ? C'est Milord C . . .
“ F . . . un bel esprit d'Angleterre. Je
“ connois ce nom-là, lui dis-je, je l'ai en-
“ tendu prononcer aux savans de Paris ;
“ on dit que c'est un beau génie. Oui,
“ on le dit. C'est du moins, un génie très
“ prudent, car il n'a encore rien publié,
“ qui ait pu détruire cette réputation ;
“ quoique furanné, il est encore vierge,
“ du côté des productions d'esprit.

“ Je croïois, lui dis-je, qu'on ne pou-
“ voit s'établir un nom en Europe, qu'à
“ la faveur de quelque excellent ou-
“ vrage, qui laïssât à la postérité un mo-
“ nument éternel du génie de l'auteur.
“ Cela étoit ainsi autrefois ; mais au-
“ jourd'hui, on peut être savant sur sa pa-
“ role. Il y a un moïen pour cela, qui
“ est de briguer cet honneur ; car on de-
“ vient bel esprit en Angleterre, comme
“ membre de parlement. Il est vrai que
“ la même maladie qui tue le beau génie
“ de cet ordre, fait mourir sa réputation ;
“ sa gloire pourit aussitôt dans le tom-
“ beau, avec son cadavre.

“ Quel est cet autre gros Milord qui
“ marche presque après lui, qui paroît
“ moins vieux, dont l'air est si suffisant,
“ & qui semble si satisfait de lui-même ?

“ A son

“ A son maintien, on s’apperçoit qu’il
 “ a joué, pendant longtems, un grand
 “ rôle. Cela est vrai, me répondit le Ba-
 “ ronet, car il a représenté, plus de vingt-
 “ ans, celui de *Sir John Falstaff*; c’est un
 “ comédien qui a quitté depuis peu le
 “ théâtre. Quoiqu’il ne s’exprime que
 “ par peroraison, & qu’il cadence ses mots,
 “ il est un insipide mortel. La plûpart des
 “ hommes ont la manie de quitter le
 “ piédestal, où ils sont vus dans le seul
 “ jour qui leur est favorable. Celui-ci
 “ amusoit le public sur la scène, il est des-
 “ cendu du théâtre, & est venu ennuier
 “ la société particuliere. Par tout où il se
 “ trouve aujourd’hui, il fait l’important,
 “ il ne parle que par phrases théatrales;
 “ tout ce qu’il fait se ressent de sa profes-
 “ sion; il parle, il dort, il veille dramati-
 “ quement; il n’a jamais tant joué la
 “ comédie, que depuis qu’il l’a quittée.
 “ On dit qu’il est grand acteur; il est
 “ vrai que dans une certaine pièce il
 “ jouoit bien un rôle de caractère; mais
 “ ce n’est pas exceller dans une profession,
 “ que de s’y distinguer par un seul en-
 “ droit. Mais qu’est-ce qu’il fait au-
 “ jourd’hui dans le monde, lui dis-je? Il
 “ mange, me dit-il, & boit. Son pre-

“mier rôle maintenant, est d'être gour-
“mand, & son second d'être gourmet.

“Quel est ce jeune homme, lui dis-je,
“ (après qu'il eût fini le portrait de cet
“histrion) que nous voïons de bout, à
“trois-tables de nous, & qui a le regard
“si triste? Il me semble que quelque noir
“chagrin le dévore. Il vous semble bien,
“me dit-il, il en a un bien grand, qui est
“celui d'avoir dissipé, dans moins de six-
“ans, une fortune que ses ancêtres avoient
“amassée, dans six-siècles.

“Et quel est cet autre, presqu' à côté
“de lui, qui ne me me paroît pas moins
“chagrin? Il n'a pas raison, non plus,
“d'être bien gai, il est dans une cir-
“constance cruelle; après avoir fondu
“des biens considérables, aussi vite que
“l'autre, il est aujourd'hui noïé dans les
“dettes. Les arrêteurs sont continuelle-
“ment à ses trouffes; il est obligé de s'ab-
“senter de Londres, il s'échappe tant
“qu'il peut; il va, il vient, c'est un vrai
“Juif errant.

“Pourriez-vous me dire quel est ce
“troisième que nous voïons à main gau-
“che, à la quatrième table, presque aussi
“triste, que les deux autres? C'est un
“lord dont un mariage a renversé la for-
“tune de fond en comble. Sa femme
“est

“ est cette jeune personne ici devant
“ nous, qui, après avoir ruiné son mari,
“ travaille à présent à ruiner ce jeune
“ seigneur, qui est debout derrière elle.
“ Pourquoi, lui dis-je, ne quitte-t-il pas
“ une telle femme ? Il n’est plus tems,
“ me répondit-il. Pour subsister, il faut
“ avoir une subsistance ; & c’est Milédi
“ aujourd’hui, qui donne à vivre à Mi-
“ lord ; mais c’est à condition qu’il sera
“ témoin de son infamie, qu’il la suivra
“ partout, & couchera avec elle, quand
“ la place sera vacante. Voilà, lui dis je,
“ un vilain marché ; j’aimerois mieux
“ ne pas exister, que d’exister à ce prix-la.
“ Je serois bien aise de savoir quel est
“ cet Anglois debout, en perspective de
“ la cheminée qui fait face à la nôtre, &
“ qui semble n’oser regarder personne.
“ C’est un jeune Irlandois de qualité,
“ plongé dans l’inquiétude ; un noir cha-
“ grin le dévore nuit & jour. Il a épousé
“ une fille de mauvaise vie, qu’il voudroit
“ introduire partout, & qu’on ne veut
“ recevoir nulle part ; il est furieux de
“ ce que les Anglois ont la mémoire si
“ heureuse, il voudroit que tout le monde
“ oubliât, que sa femme s’est prostituée
“ avec la moitié de la ville. Le sot !

N 4

“ Nous

“ Nous nous souvenons de ne pas estimer
 “ les femmes, avant même qu’elles cessent
 “ d’être vertueuses ; & il veut, lui, que
 “ nous oublions de les mépriser, lorsqu’el-
 “ les sont vicieuses !

“ Encore des visages rêveurs, m’écriai-
 “ je, en appercevant un autre Breton
 “ pensif ! Il me semble que toutes les
 “ physionomies tristes du Roïaume se soi-
 “ ent donné rendez-vous ici. Faites-
 “ moi le plaisir de me dire quel est ce
 “ cinquième jeune homme, à notre gau-
 “ che, qui a l’air si sombre ? C’est, me
 “ répondit-il, un jeune seigneur qui a per-
 “ du tout son bien au jeu. Je pourrais
 “ vous faire voir ici cinq ou six-honnêtes
 “ gens, qui font ce soir une très belle figure
 “ dans cette assemblée, qui le lui ont
 “ volé.

“ Mais il me semble, continuai je,
 “ que la scène des visages mélancoliques
 “ change un peu. Quel est ce groupe de
 “ gens en bonne humeur, dont l’air est
 “ gai & enjoué, & qu’on voit dans un
 “ coin au dessous de ce grand tableau ?
 “ Ce sont, me répondit-il, des filoux au
 “ jeu ! Des filoux au jeu ! Cela n’est
 “ pas possible, ils sont en uniforme.
 “ Uniforme tant qu’il vous plaira, re-
 “ prit.

“ prit-il, cela est ainsi. Ces gens-là ont
 “ tous les ans leurs chalans réglés dans
 “ cette salle, c’est à-dire, leurs dupes
 “ qu’ils dépouillent régulièrement; & ce
 “ revenu leur vaut plus que celui de leur
 “ Compagnie. Eh, comment feroient-
 “ ils, pour entretenir des Demoiselles,
 “ & passer leur vie au *King’s-Arms*, ou à
 “ *Bedford-Head*, s’ils n’avoient cette res-
 “ source? Car tout le monde connoît leur
 “ paie. La livrée du Roi, en Angleterre,
 “ comme en France, couvre bien des mal
 “ honnêtes gens. Ceci soit dit, ajouta-t-
 “ il, sans prétendre offenser une infinité
 “ d’honnêtes Militaires remplis d’honneur
 “ & de probité, que j’honore & respecte
 “ infiniment.

“ Je voudrois bien savoir qui est ce
 “ grand garçon, en habit brodé, & dont
 “ la magnificence surpasse celle de tous
 “ les seigneurs de l’assemblée? Je vais
 “ vous le dire: c’est un voleur de grand
 “ chemin. Un voleur de grand chemin!
 “ dis-je, d’un air étonné! Cela est impos-
 “ sible; il est si bien avec les femmes de
 “ qualité, il parle à toutes régulièrement.
 “ Cela ne prouve rien: il n’y a personne
 “ de si bien faufilé, en Angleterre, que
 “ les voleurs. On en pendit un, il y a
 “ environ dix-ans, qui avoit le portrait

N 5

“ d’une

“ d’une Milédi au col dont il étoit l’Ado-
“ nis. Mais comment le peut-on juger
“ tel ? Il est impossible, reprit-il, que le
“ calcul de son état ne soit juste. Cet
“ homme n’a ni capital ni revenu, il n’a
“ ni charge à la Cour ni à la ville, n’est
“ d’aucune profession, & n’a aucun talent ;
“ cependant il fait autant de dépense que
“ le premier Duc & Pair du Roïaume.
“ Voilà la démonstration géométrique de
“ sa profession.

“ Puisque cela est si clair, d’où vient ne
“ pas le faire arrêter ? Oh, alte-là. Nous
“ avons des loix en Angleterre, qui s’op-
“ posent à la tyrannie de pareilles déten-
“ tions. Tout citoïen doit être indépen-
“ dant des autres. Quand cet homme
“ dépenseroit un million sterling tous les
“ mois, le gouvernement ne doit pas s’en
“ appercevoir ; ce n’est pas non plus l’af-
“ faire d’aucun magistrat particulier.
“ Tout voleur de grand chemin, chez
“ nous, est libre, jusques à l’instant que la
“ corde de la potence l’étrangle. Celui
“ que nous voïons devant nous, ne sera
“ pendu, qu’au moment qu’il sera prouvé
“ qu’il a volé.

“ Quel est ce second grand garçon bien
“ bâti, en velours noir, d’une assez jolie
“ figure,

“ figure, qui nous regarde maintenant
 “ avec une lorgnette? C’est un autre vo-
 “ leur de grand chemin, me répondit-il.
 “ Il s’étoit absenté pendant quelque tems
 “ du roïaume, & on comptoit que l’An-
 “ gleterre s’en étoit débarrassée; mais il
 “ vient de reparoître sur l’horison. On
 “ diroit que nos fourches patibulaires
 “ sont pour ces gens-là une sorte de pierre
 “ d’aiman, elles les attirent toujours à
 “ elles. Ces Messieurs les habits brodés
 “ ne sont jamais contens, qu’ils n’aient
 “ joué un role tragique à *Tyburn*.

“ Je n’ai qu’une seule question à vous
 “ faire, après quoi, je finis toutes mes in-
 “ terrogations; car je crains d’abuser de
 “ votre complaisance. Je meurs d’en-
 “ vie, lui dis-je, de savoir qui est cet
 “ homme maigre & sec, dont le visage
 “ ressemble à celui d’un cadavre qui est
 “ toujours en mouvement; il prend les
 “ femmes par la main & les remet dans
 “ celles des hommes. Il me semble qu’il
 “ fait-là un vilain métier; en France, on
 “ l’appelle au moins d’un vilain nom.
 “ Je vous pardonne votre curiosité, me
 “ dit le Baronet, car c’est un animal
 “ d’une espèce singuliere. Il est bon qu’un
 “ voïageur, tel que vous, qui veut ap-
 “ prendre

“ prendre de combien de foibleſſes le
 “ coeur humain eſt ſuſceptible, connoiſſe
 “ de ſemblables originaux ; cette décou-
 “ verte eſt plus néceſſaire, que celle des
 “ monumens ; car il vaut mieux connoi-
 “ tre les hommes que les édifices.

“ Celui ci eſt un François d'origine
 “ né à Bordeaux, il naquit l'an du Chriſt
 “ 1680 : ce qui fait aujourd'hui un jeune
 “ homme de quatre-vingts-ans. On pré-
 “ tend que, le jour même de ſa naiſ-
 “ ſance, il danſa, & qu' au ſortir du ven-
 “ tre de ſa mere, il fit deux ou trois ca-
 “ brioles ; ce qui annonçoit à l'Europe
 “ un grand danſeur. Dans ſa jeuneſſe, ſes
 “ parents l'envoïerent à Londres, pour en
 “ faire un marchand ; mais il quitta bien-
 “ tôt le commerce, pour ſe livrer à ſon
 “ génie danſant. Il parcourut toutes
 “ les aſſemblées de l'Angleterre ; on le vit
 “ cabrioler à Londres, à Scarborough, à
 “ Tunbridge : mais voulant faire ſon
 “ chemin, & ſe diſtinguer dans cet art, il
 “ brigua un poſte honorable dans la danſe ;
 “ il ſe fit recevoir maître de cérémonies de
 “ cette ſalle, en ſurvivance. Il fut quel-
 “ que tems coadjuteur, mais le maître
 “ étant venu à mourir, il devint le géné-
 “ raliffime de la danſe de Bath. C'eſt lui
 “ qui

“ qui commande en chef sur le menuet, &
“ qui préside aux contredanses ; son mè-
“ tier est d'accoupler un homme & une
“ femme.

“ Cèla est bien aisé, lui dis-je. Pas
“ tant que vous pourriez croire, me dit-il,
“ il faut pour cela une sorte d'intelligence.
“ Par exemple, il faut connoître les in-
“ trigues de ces bains, pour mettre un tel
“ Milord avec une telle Milédi, dont il
“ est amoureux ; ou pour joindre une Miss
“ à un certain gentilhomme, qu'elle vou-
“ droit épouser : car des arrangemens dif-
“ férens feroient une dissonance en danse.

“ Je vous prie de me dire, si ce commande-
“ ment en danse lui est bien lucratif ?

“ Non, il ne produit que des peines. Ap-
“ paremment, lui dis-je, que ce surin-
“ tendant de la cabriole est à son aise.

“ Oui, reprit le Baronet, il est à son aise,
“ quand il est assis. Il a cent-livres-ster-
“ lings de rente, ce qui lui suffit à peine
“ pour avoir des gans & une chemise
“ blanche tous les jours d'assemblée ; il
“ est aimé & haï des femmes : celles qu'il
“ accouple bien, le chérissent ; celles qu'il
“ accouple mal, le détestent.”

L E T.

L E T T R E X C.

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Bath.

N O U S n'avions donné la chasse qu'à la moitié du gibier de l'assemblée, il nous restoit le terrain des femmes à défricher. Nous nous assîmes le lendemain au même endroit de la salle, & aussitôt, je commençai mes interrogations.

Monsieur, dis-je au Baronet, qui est cette femme chargée d'embonpoint, d'un certain âge, qui a d'assez beaux yeux, & qui fait sa partie à coté de la porte? Elle a un air important; on lit sur son visage, qu'elle a joué un grand rôle. “ Très
“ grand, me répondit-il; il n'y a pas
“ longtems qu'elle représentoit le pre-
“ mier dans cette monarchie: c'étoit le
“ canal, par où couloient toutes les graces.
“ Elle nommoit aux principaux emplois,
“ & enrichissoit ceux qu'elle vouloit: elle
“ avoit les clefs du temple de la fortune;
“ un seul de ses regards suffisoit, pour con-
“ duire à la grandeur. Son règne est
“ fini: